

LIVRES  
D'IMAGES

□ Chez *Albin Michel*, la série Les petits diables s'allonge avec trois nouveaux titres. Le **Diable Arthur**, pourquoi pas mascotte de la collection, a le génie des bêtises. Pour être tout à fait convaincant, il lui faudrait un coup de crayon plus convaincu.

Le gentil facteur de Janet et Allan Ahlberg a toutes les chances de susciter l'enthousiasme. Porteur de lettres « ci-jointes » à des personnages d'histoires ou de contes de fées connus de tous il rit, et nous avec lui, de l'anachronisme consistant à faire aujourd'hui sa tournée chez des gens d'hier. Les rendant ainsi de toujours...

□ Au *Centurion*, Mimi Cracra, plus que jamais à l'aise dans des petits formats à son échelle, fait de tout et de rien une occasion systématique d'inventions. Bonne idée pour les couleurs des couvertures, toutes différentes.

Petit Ours Brun résiste au temps et au nombre sans émousser notre plaisir. Il l'aiguise même parfois comme dans **Petit Ours et la balançoire** avec des personnages et des tons inhabituels.

Même principe de répétition pour Bernadette Després et **Une journée d'été chez grand-père et grand-mère**. Il ne se passe pas grand-chose. Cette somme de petits riens emplit bien la journée toutefois et donne beaucoup à voir. Très conventionnel.

Dans la collection Des jours pas comme les autres, le petit livre sur **L'enterrement** matérialise en cinq doubles pages délicatement illustrées cette abstraction qu'est la mort, cette fois aussi réelle que la vie qui continue malgré tout. Images fortes qui traduisent à la fois le non-dit et le vécu.

**Qui ne s'était pas interrogé sur la relation ambiguë unissant Ernest et Célestine ? Duculot nous livre, avec « La naissance de Célestine », un superbe recueil de dessins sépia de Gabrielle Vincent qui lève enfin le voile...**



□ *Duculot* choisit bien ses cadeaux de fin d'année. Deux nouveaux Ernest et Célestine, jamais un de trop. Quand **Ernest est malade**, qui croyez vous qui le soigne et comment ? Une tendre et juste complicité sourd des couleurs, des dessins, des dialogues. Dans **La chambre de Joséphine**, Ernest et Célestine font les poubelles et les décharges publiques afin d'équiper une chambre au grenier pour la tante Joséphine. Ils s'amusent comme des fous dans cette recherche à deux pleine de clins d'yeux complices.

Moins familière que celle d'Ernest, **La maison jaune** fait aussi rêver.

A tel point qu'une petite fille intriguée en franchit la barrière et découvre sans surprise toute l'étrangeté qu'elle supposait. Le texte sobre et simple de Blake Morrison, les illustrations minutieuses d'Helen Craig, la mise en page originale s'entendent pour introduire sans cassure le rêve dans la réalité.

C'est un autre rêve que celui de Vincent dans **Arrête de sauter sur ton lit**. Le petit garçon, en dormant, brave l'interdiction et plonge avec son lit, comme son père le lui avait prédit. Les illustrations jouant sur les points de vue donnent toutes les étapes d'une chute vertigineuse et l'animent. L'effet est surprenant, on s'y croirait.

Il se passe décidément beaucoup de choses pendant la nuit. C'est aussi le moment que choisit *Dikou* le petit troupeau pour explorer le monde, rencontrer **Le mouton mystérieux** et partir avec lui. Juste le temps qu'il faut pour mettre à l'épreuve l'amour de ses parents dont il doute. Et se rassurer. Les dessins très légers et stylisés dédramatisent la situation et ne laissent qu'une impression de douceur.

□ Aux *Deux Coqs d'or*, collection Vive Moi, douze titres de Mercer Mayer à la gloire d'un petit personnage extrêmement résolu. Plein de bonne volonté et de bonnes intentions, astucieux, il séduit malgré un aspect peut-être inattendu pour de telles qualités.

Le jardin des mots, grand vocabulaire en images, propose 24 albums à thèmes, classiques, cartonnés, accompagnés chacun d'un fascicule pédagogique dont on peut se passer.

□ A *L'Ecole des loisirs*, on finit bien l'année. Le Noël de Max de Rosemary Wells confirme toutes les qualités des précédents. Max a toujours le dernier mot et le Père Noël lui-même ne résiste pas à son charme.

C'est toujours Noël avec **Bibou-dissimo** où l'adorable pingouin de Michel Gay, dans le grand désordre qui accompagne le déballage des cadeaux, ne trouve rien pour lui. C'est alors que le plus petit des paquets va devenir le plus grand des cadeaux. Une réussite que cet orchestre de pingouins dont on dirait qu'ils ne sont nés que pour ça.

Même valeur sûre avec Leo Lionni. **Nicolas où étais-tu ?** raconte comment des souris des champs, au départ très belliqueuses à l'égard des oiseaux, changent radicalement d'avis et de comportement quand elles comprennent les avoir jugés trop vite. On n'échappe pas à la morale mais elle n'a rien de sentencieux, d'autant que les illustrations « volumineuses » atténuent par leur force expressive la leçon.

Steven Kellogg n'a pas son pareil pour jouer sur plusieurs registres à la fois. Avec **Les inséparables**, histoire d'une petite fille séparée de regret de sa meilleure amie pendant les vacances, il utilise à merveille le décalage qui peut exister entre le sens premier des mots et les images qu'ils suscitent. Même procédé pour **Iva Dunit et le grand vent** sur un texte de Carol Purdy où les images prennent une ampleur équivalente à celle du grand vent qui emporte tout. L'ensemble est aussi tonique que la fermière et surtout ne manque pas d'humour.

Le grand-père de James Stevenson a toujours au bon moment un souvenir d'enfance à raconter. La multiplication des invraisemblances fait rire par sa démesure si conforme à la « faillibilité » de toute mémoire. **Voudriez-vous bien nourrir notre chat ?** est l'occasion d'un déferlement d'extravagances qui ne ratent pas leur effet.

Toshi Yoshida semble pouvoir indéfiniment user de son talent. Dans

**L'arc-en-ciel**, le petite lionne qu'on suit à travers la savane pour sa première chasse toute seule donne lieu à des images saisissantes. Surtout lorsque, à la manière d'un zoom, certains éléments surgissent tout d'un coup sous nos yeux puis se fondent dans le décor.

□ **Flammarion** se plie aux exigences de la mode en sortant deux albums-jeux animés de Jan Piekowski. **Bavardages** et surtout **Petits monstres** sont un coup d'essai réussi dans ce jaillissement de surprises pliées entre deux pages.

Un nouvel album de Wendy Smith fête la naissance de deux petites jumelles dans la famille de **Théodore souris frère aîné**. Thème classique dans un univers de souris qui se prête admirablement à la démonstration.

Quatre Patapoches dont deux inédits enrichissent la collection. James Marschall joue un mauvais tour à

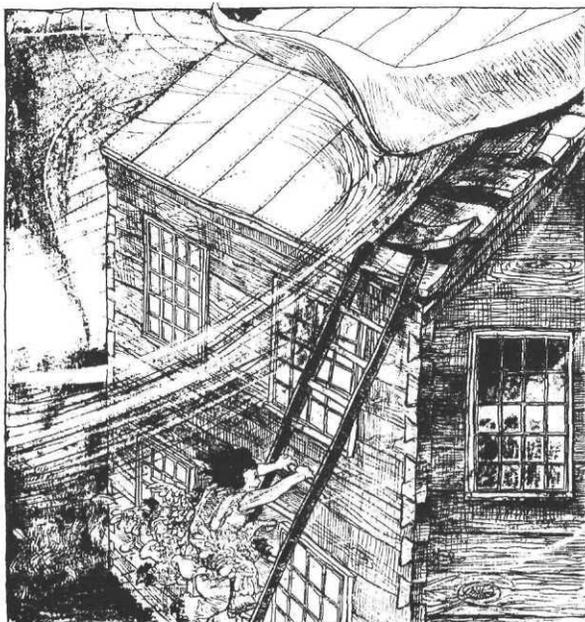
**Deux affreux jojos** bien vus et bien nommés et qui n'ont après tout que ce qu'ils méritent.

**Toudoux le porc-épic** s'épuise à trouver toutes les façons d'être qui pourraient justifier son nom. L'aspect n'est pas ce qui compte le plus. Dommage que ce soit un peu long.

On change de registre avec **Ce sacré vieil Henri**, histoire nostalgique en grand album d'un locataire étranger dans un village aux habitants bourrés de principes et de conventions. Les illustrations rendent bien l'atmosphère un peu désuète mais le texte parle beaucoup pour dire peu.

□ Au **Père Castor**, quatre Premières Images s'ajoutent aux autres sur des thèmes très quotidiens.

**L'autoroute** réussit le tour de force de donner beaucoup d'attrait à ce qui n'en a pas du tout dans la réalité.



Ill. Steven Kellogg pour *Iva Dunit*, Ecole des loisirs.

□ Gallimard publie de superbes tableaux d'André Dahan (illustration de couverture du dernier numéro) qui font de **Mon amie la lune** une série de variations poétiques sur une amitié naissante entre la lune et celui qui la regarde. Une harmonieuse unité de ton pour une réussite sans conteste.

Le charme n'est pas rompu quand on regarde avec Lili tout ce qu'elle découvre le jour de ses **Premières vacances**. La petite chienne toujours au premier plan, toute sombre, donne à tout ce qui l'entoure une lumière éclatante, renforçant les contrastes de paysages d'automne d'une beauté à vous couper le souffle (fiche dans ce numéro).

Changement radical avec **Le regard dans les étoiles**. Ce voyage en bateau de deux enfants qui émigrent en Amérique au début du siècle traduit bien l'atmosphère nostalgique de tous ces départs. Les illustrations aux teintes pâles, presque ternes, renvoient à l'anonymat de cette foule indifférenciée. Seuls émergent, par la focalisation de la couleur, les deux enfants qui nous parlent d'eux. Un climat très particulier et captivant.

Les mois défilent **Cette année-là...** comme toutes les autres, au gré des saisons. Philippe Dupasquier en fixe les particularités par des survols d'ensemble accompagnés d'extraits privilégiés car choisis pour témoigner d'un bien-être familial, survivant à tous les temps.

□ Aux éditions G.P., dans **Emilie et les feuilles mortes** Emilie et Arthur ramassent les feuilles mortes et les trouvent beaucoup trop jolies pour les brûler. Les couleurs de l'automne s'harmonisent bien avec celles des enfants et des mots. Sympathique.

□ Chez Grasset, un petit garçon pleure et se demande **Où est passé mon Patou** ? On le voit

subir les outrages des rats, hérissons et pie voleuse, bien sûr, avant de retrouver des bras plus amicaux. Les changements continuels de perspective des images soutiennent et renforcent un intérêt soulevé dès le premier regard.

Le **Noël** de Sophie Kniffke est un compte rendu minutieux de la soirée de Noël et de ses préparatifs. L'illustration naïve se prête bien à ce sujet. Agréable à regarder mais sans surprise.



Ruth Brown : *Premières vacances*, Gallimard.

□ Hatier propose un nouveau Théo et Balthazar qui est une performance par rapport aux derniers. **Chez l'oncle Michka** raconte comment Balthazar, descendu du Transsibérien et perdu en rase campagne, finit par échapper au mauvais sort qui l'attendait. L'art de Solotareff jouant avec l'image sur l'espace des pages blanches réussit à tout faire passer dans ses dessins. Un régal.

□ Chez Nathan deux albums étonnants. **Croguphant** de Sara Ball laisse à tout lecteur la possibilité de composer l'animal et le nom de son choix. Cela grâce à des pages cartonnées découpées en segments d'images interchangeables. Succès assuré pour les petits.

**Zoo Palace** est l'histoire de Ouisiti qui ouvre un hôtel trois étoiles à la campagne mais s'endort sur ce premier effort. L'originalité du livre en même temps que son intérêt est

d'inciter l'enfant à soulever les mots pour découvrir ce qu'ils cachent.

**Dans trois jours je serai grand** montre avec une grande subtilité combien sont relatives les notions de grand et de petit. Pour Galopin et Oscar, l'important tient finalement au fait d'être deux pour jouer et rien d'autre. Dessins facétieux et personnages attachants.

□ Les éditions Nord-Sud offrent une grande diversité pour cette fin d'année. **Comment je vais à l'école** d'Anne-Marie Chapouton et Chantal Van den Berghé épuse tous les rêves de vol d'un enfant qui aime arriver le premier à l'école. Certains gros plans de l'enfant en vol corrigent quelques scènes trop figées.

**Le voyage de Plume** contient tous les éléments d'une formidable aventure. L'ourson emporté par l'océan à l'autre bout du monde apprend que la vie n'est pas faite que de glace ni d'ours, bien au contraire. Des images irrésistibles de tendresse comme celles où l'ourson monte sur le dos d'un hippopotame complaisant suffisent pour que marche la séduction.

Qui connaît des **Cigognes roses** ? Personne sans doute avant d'avoir rencontré Adèle. Mal dans sa peau, elle plonge dans la Mer Rouge et ressemble alors aux flamants roses qui faisaient son admiration. C'était sans compter avec cette loi universelle qui donne raison à la nature contre tous les artifices. Texte et images s'entendent bien pour suivre pas à pas tout le chemin parcouru par la cigogne insatisfaite.

Noël oblige, pour **Saint Nicolas et le bûcheron** dont la rencontre en cette nuit exceptionnelle sera l'occasion de bien des gestes d'amitié. Il fallait saint Nicolas pour que ce bûcheron, resté dans l'ombre, soit enfin doublement mis en lumière.

re grâce à l'histoire et aux illustrations...

**Le miel magique** rend compte de la confusion qui se fait, dans l'esprit d'un enfant malade, entre l'histoire qu'on lui raconte, les mots qu'il entend et les sensations qu'il éprouve. Ce mélange insolite s'enrichit d'images foisonnantes comme les chaudes couleurs de l'Orient.



□ Au *Seuil*, de Babette Cole, **Le problème avec ma grand-mère** est sur le modèle des précédents, et met en scène une super grand-mère programmée pour discrediter tous les a priori sur le troisième âge.

**Le prince Gringalet** de Tony Ross a tout d'un imposteur et pas n'importe lequel. Cendrillon faite homme, il va jusqu'au bout de la parodie sans faillir à son rôle. Un beau numéro d'acteur et... d'auteur. Edouard et Yannick ne font qu'un... sauf quand il serait bien pratique qu'ils soient deux. C'est-à-dire pour que l'un échappe aux conséquences des bêtises de l'autre. Les parents ne marchent pas mais tous les enfants applaudiront sans retenue, car ils sont bien placés pour savoir que **C'est la faute à Edouard**. David McKee nous raconte, avec **La triste histoire de Marguerite qui joua si bien au violon**, pourquoi les rues ne sont pas remplies de gens en train de rire et de danser. Heureusement qu'à défaut de Marguerite dévorée par un lion

qui n'avait pas d'oreille, il reste McKee pour faire sourire et voir autre chose que des rues sans « gens en train de rire et de danser ».

J.T.

*Le miel magique :*  
une histoire en forme de rêves.  
Susi Bohdal,  
Nord-Sud.

## BANDES DESSINÉES

□ Chez Bayard, **Bandes de sautages** et **Drôle de cirque**, la suite des aventures de Tom Tom et Nana, bande vedette de « J'aime lire ». La qualité ne se dément pas. **Pour sauver Leïla** clot le cycle des aventures de Thierry de Royau-mont, imaginé voici quelque 30 ans par Quimper et Forget. Avec le recul, ça rappelle les Signes de Piste : mêmes scénarios palpitants, mêmes purs sentiments et noble chevalerie, même idéologie en béton armé. Il serait instructif de savoir ce que pensent les jeunes lecteurs actuels de ces personnages qui s'arrêtent toutes les trois pages pour prier la bonne Vierge Marie...

□ Chez *Casterman* Yakari continue sa découverte des animaux de la prairie indienne, cette fois-ci les bisons dans **Yakari et les seigneurs de la plaine**. Une série de qualité constante, sans (mauvaise) surprise.

Les succès télévisuels de Quick et Flupke encouragent la réédition des albums. **Vive le progrès** est le dernier en date, remis en couleurs et remaqueté par Johan De Moor. Toujours amusant et bon enfant...

Le même Johan De Moor réalise, sur scénario de Desberg, une histoire fantastique assez prometteuse, **De l'autre côté du masque** : l'action est rondement menée, et l'ambiance d'une prégnante étrangeté. On serait totalement convaincu si Johan De Moor arrivait à trouver son équilibre entre l'évidente influence hergèenne et une veine plus personnelle, et plus riche.

Après le fils, le père : dans **L'expédition maudite**, Bob De Moor expédie Cori le Moussaillon à la chasse à la baleine. Elle débouchera sur une histoire palpitante... Narration parfaite, dessin rigoureux, une nouvelle réussite.

□ *Dargaud* distribue les nouvelles éditions des aventures de Blake et Mortimer, redessinées et remises en couleurs. Le mythique tome 2 du **Mystère de la Grande Pyramide** sort sous cette nouvelle présentation, sans rien perdre de son pouvoir de fascination, bien au contraire...

Rantanplan quitte Lucky Luke pour vivre ses propres aventures, dessinées par un Morris très entouré. **La mascotte** est mouvementé, un peu mécanique, finalement agréable sinon génial.

Habituellement auteur complet du truculent Cubitus, Dupa scénarise **Le verrou**, dessiné par Eric. Ce dernier exploite à rebours les ficelles très classiques de ce récit fantastique, enrichi par un dessin aux couleurs douces (à partir de 12 ans). Après trois ans d'absence, F'Murr revient dans les **nuages**. Ça délire toujours autant dans les Alpes, mais peut-être moins pour les enfants ?

Dans **Le brouillard pourpre**, Vink poursuit avec conviction les aventures de la jeune He Pao. Sa dérive ressemble de plus en plus à une quête mystique, mais les adolescents devraient se régaler des scènes d'arts martiaux, superbement mises en scène.

Les années passent et Fred reste le même. **Le diable du peintre** est dans le droit fil des épisodes précédents. Certains de nos lecteurs se lassent, mais les aficionados persistent et signent !

□ Chez Dupuis, le pauvre critique ne peut suivre la production de l'homme-qui-scénarise-plus-vite-que-son-ombre : Cauvin. De **La diva** (dessiné par Berck), à **Pas de panique** (dessiné par Cox), en passant par **Epaves ressuscitées** (avec Mazel) et **Superpiquées** (avec Bercovici), il fournit des histoires solides et pleines de mouvement. Ça n'est pas toujours inoubliable, mais on passe un bon moment, selon le talent du dessinateur. Cette fois, nos suffrages vont à Bercovici. **Quasar, les biômes** constitue la bonne surprise de cette livraison. Lamquet fait de la science-fiction plus proche des *Robots* d'Asimov que de *La guerre des étoiles*, le



Les Biômes, Dupuis.

dessin se dégage mal de certaines influences (Gillon), mais le ton ironique et rafraîchissant emporte l'adhésion.

Pour le 39<sup>e</sup> tome de ses aventures,

Spirou et Fantasio vont à New York, affronter les mafias italienne et chinoise. Même remarque que pour Cauvin : ça tourne impeccablement, on lit sans déplaisir, mais aussi sans surprises...

Quoi qu'on en dise, **Germain et nous** vieillit bien, et connaît le sort commun des séries qui s'installent dans la durée : la galerie de personnages s'élargit et renouvelle les thèmes par trop rebattus. Jannin négocie bien ce virage, sans oublier d'être vache !

**Vouslez-vous de nos nouvelles ?** de Maric et Marcello avait tout pour plaire : de courtes nouvelles d'humour noir, voilà qui n'est pas si courant. Hélas, c'est raté, et de peu ! Le texte est-il trop bavard ? Le découpage trop convenu ? Les deux peut-être. Vraiment dommage. **Billets de Bill** sera la dernière parution de Roba chez Dupuis. Humour espiègle pour tous, comme toujours...

**Les histoires alarmantes** de Cossu sont ambitieuses : courtes nouvelles inquiétantes, d'une mesure grand-guignolesque. Les connaisseurs auront raison de se régaler (pour adolescents).

□ Chez Glénat, **Terminus Crusoe** révèle un Winger inattendu, chroniqueur de la banlieue au quotidien. Son héros vit dans les terrains vagues comme le héros de Defoe, mais sa quête est plus poétique ! Un renouvellement fort bienvenu.

**Mafalda s'en va**. Faut-il prendre le titre au pied de la lettre ? Ses nombreux fans le regretteraient.

Enième album de la série Trigan : **La force invisible**. Concentré de César et Napoléon, l'empereur Trigo personifie l'homme providentiel : tant qu'il gouverne paternellement, tout va bien. Va-t-il savourer les joies d'une retraite bien méritée ? et vlan ça déraile ! Dire que les ficelles sont grosses consti-

tue un pauvre euphémisme, et le réalisme graphique de Lawrence reflète lointainement le génie de Bellamy le méconnu.

**Le pensionnaire de Saint-Vincent** passionne plus que le précédent album du duo Rivière-Dumas. Sans doute Rivière se trouve-t-il plus à son aise dans les pensionnats de garçons... Le récit est plausible, quoiqu'un peu littéraire. Le dessin raide de Dumas corrige mal ce défaut.

Winger :  
Terminus  
Crusoe,  
Glénat.



□ *Hachette* ouvre ses archives Disney et réédite des merveilles. **Mickey et la bande des plombiers**, **Mickey et le manoir aux fantômes** (fiche dans ce numéro) inaugurent un programme alléchant : les meilleures histoires de Floyd Gottfredson et le mythique Donald de Carl Barks (voir revue n° 115/116). On brûle d'impatience en attendant la suite.

**Marine, les yeux de Kukulkan** fourmille de réminiscences et de clins d'œil aux classiques de la B.D., sans cesser d'être une bonne histoire d'aventures pour les plus jeunes. Cela tient beaucoup, sans doute, au travail de Tranchand, qui donne une réelle présence à cette petite pirate bien sympathique...

□ Peu de choses à retenir chez *Pif/ La Farandole*. Le dessin de Chéret pour Rahan est de plus en plus

rudimentaire, et le **Amandla** ! de Marcello et Ollivier décoit malheureusement. Cette B.D. sur la situation sud-africaine vire au plaidoyer vengeur. On peut comprendre l'indignation des auteurs, et la partager, sans pour autant vibrer au récit qu'ils nous proposent.

□ Au **Lombard**, **Les conjurés du Danube** de Franz a les qualités de certains films d'aventures en costumes. Il n'hésite pas sur les rebondissements, ni sur certaines joyeuses invraisemblances (Liszt en conspirateur amusé), et capte l'attention pour ne plus la lâcher. Dessin plaisant, dialogues à l'emporte-pièce : un bon moment de lecture.

Ernst est déjà un illustrateur surfait, il se révèle de surcroît un auteur de B.D. agaçant. **Dégelées par moins quarante** recèle de bons atouts, gaspillés dans un scénario à tiroirs et des textes bavards qui achèvent de crispier.



Franz : *Les conjurés du Danube*, Le Lombard.

Tirons un voile pudique sur **Moi, et moi**, émois de Sidney et Bom. Tant de niaiserie laisse pantois.

Saluons plutôt la réédition d'Oumpah-Pah de Goscinny et Uderzo en série économique. **Mission secrète** passionnera tous les fans d'Astérix, qui sont légion.

La réédition de **Prudence Pettipas et le secret des poissons rouges** de Maréchal et Greg était moins indispensable...

Rien à dire, que du bien, du dernier tome de Thorgal, **La cité du Dieu perdu**. Van Hamme prend un plaisir visible à manier les thèmes grandiloquents de l'héroïc fantasy, et la réputation de Rosinski en ce domaine n'est plus à faire...

J.-P. M.

## CONTES

□ Chez *Casterman*, dans la collection Contes de toujours, deux histoires racontées par Bruno de La Salle : **Le soleil rouge**, illustré par Gaëtan Evrard et Nicole Thenen et **Les Petits Poucets**, illustré par Laurence Batigne. Le premier conte est une version des Trois poils du diable, dans laquelle ce dernier est remplacé par le soleil ; le second est une version du Petit Poucet ou des enfants abandonnés dans la forêt. Deux beaux textes, deux récits qui renouvellent notre intérêt pour ces histoires très connues.

□ Aux *Deux coqs d'or*, dans la collection Contes histoires classiques : **Hans le balourd** de Hans Christian Andersen, illustré par François Crozat. Une courte histoire cocasse pleine d'ironie où le plus balourd n'est pas celui qu'on croit. Un récit plus difficile à comprendre que sa forme d'album pourrait le laisser supposer. Pour les 8-10 ans.

□ A *L'Ecole des loisirs*, **Chipiyak le dieu Bécassine**, conte aïnou du Japon raconté par Yae Shitaku, écrit par Hisakayu Fujimura, illus-

tré par Keizaburo Tejima. Le dieu Bécassine est chassé brutalement du pays des dieux pour s'être trop attardé chez les hommes. Un texte court parfois un peu déroutant. Des illustrations immenses et souvent superbes. Un très bel album.



*Chipiyak le dieu Bécassine*, Ecole des loisirs.

Dans la collection Mouche, **Calife Cigogne** de Wilhelm Hauff, illustré par Philippe Dumas. Les aventures désopilantes du calife Chassid et de son grand vizir transformés en cigognes. Très bien traduit par Amédée Tallon et Boris Moissard. Petites illustrations en noir et blanc qui scandent parfaitement bien le texte. Un petit livre tout à fait réussi.

Dans la collection Neuf en Poche, **Parrain Renard et autres contes d'animaux** de Michèle Simonsen, illustrations de Nathalie Palma-de. Neuf courtes et excellentes histoires d'animaux tirées de la tradition populaire. Dommage que la réécriture affadisse souvent ces ré-